

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 * Istanbul, Sirkeci, Aşiretfendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les secousses sismiques continuent dans la zone de Kirşehir On compte 39 maisons écroulées et 164 endommagées

Ankara, 14 (Du Kurun) - Suivant les informations parvenues aujourd'hui aux départements officiels de notre ville, les secousses sismiques continuent, à brefs intervalles, dans la zone Kirşehir-Çiğekdag. Au village de Hamurlu, dans la zone de Tosunburnu, 4 maisons se sont écroulées et 20 autres ont subi des crevasses et des lézardes telles qu'elles sont pratiquement inhabitables.

Au village de Talimoglu, les murs de 12 maisons se sont écroulés partiellement. Au village de Sofular, 31 maisons ont subi des lézardes en certains endroits. Il en est de même pour l'immeuble qui sert

de siège au gouvernement à Çiğekdag. Sept maisons du village de Topeli, zone de Veicidin, et 60 au village de Makzenli, ont été légèrement endommagées.

Un moulin s'est entièrement écroulé au village de Karaisa ; les murs de 7 maisons à Bogaztepe, de 10 maisons à Karacaviran, présentent des crevasses.

Il n'y a pas de pertes humaines.

Ankara, 19 (Du Tan) - Le total des maisons démolies est de 39 ; en outre, 164 maisons ont subi des dommages plus ou moins graves.

Le mausolée d'Atatürk sera érigé à Çankaya

Ankara, 19 (Du Kurun) - La commission chargée d'établir l'emplacement et le plan du mausolée d'Atatürk, a poursuivi aujourd'hui ses travaux. J'apprends que les spécialistes sont d'accord pour qu'il soit érigé à Çankaya.

Ce qui fait la grandeur en quelque sorte dramatique du paysage d'Ankara c'est le contraste entre la vieille ville, dominée par la masse imposante de sa citadelle et la ville nouvelle qui s'élève, en pente douce, depuis la plaine jusqu'aux pentes de Çankaya. La villa d'Atatürk couronne cette partie de la cité. Il est naturel et logique que son tombeau se dresse aussi ici, en cet endroit où il a dirigé la lutte, où il a réalisé sa révolution, où il a forgé de sa main puissante l'Etat nouveau.

Au dessus de la citadelle, entre les murs de celle-ci, il n'y a de place que pour un musée. On en a constitué un d'ailleurs. C'est Çankaya qui symbolise l'avenir et qui doit, par conséquent, recevoir les cendres de l'Homme qui en a été le héros et l'annonciateur.

Le rachat des Sociétés du Tramway et du Tunnel

LA REUNION D'HIER DES ACTIONNAIRES

Les actionnaires des Sociétés des Trams et du Tunnel se sont réunis, hier, en vue de statuer sur la question du rachat de ces entreprises par l'Etat. Au cours de la réunion, qui se prolongea deux heures, les délibérations portèrent sur deux points : le transfert des deux sociétés à l'Etat avant la date de leur rachat suivant les conventions existantes et la désignation des délégués chargés de conduire les négociations au nom de l'Assemblée.

L'Assemblée a donné les pouvoirs nécessaires sur ces deux points à son conseil d'administration. Celui-ci désignera d'ailleurs ses délégués et les enverra à Ankara.

Le président de la délégation est déjà désigné. C'est M. Specian, membre du Conseil d'administration central qui arrivera incessamment de Bruxelles et partira pour Ankara avec les autres délégués qui seront désignés jusqu'au 15 en vue d'annoncer les pourparlers. M. Specian, qui devait aussi assister à la réunion d'hier, n'a pu le faire, se sentant mal en route pour Istanbul avec un certain retard.

A la réunion d'hier, le ministre des Travaux publics était représenté par l'inspecteur principal des Sociétés et le directeur général adjoint des affaires d'électricité d'Istanbul.

On estime que les pourparlers commenceront à Ankara au début de la nouvelle année et qu'ils aboutiront en un très court laps de temps, un accord de principe sur les principaux points étant déjà intervenu au cours des prises de contact précédentes.

Vers une conférence juive mondiale en Amérique ? C'EST UN JOURNAL DE PALESTINE QUI L'ANNONCE

Jérusalem, 20 A.A. — L'organe juif «Haaretz» mande qu'on a l'intention de convoquer en Amérique une conférence mondiale juive pour examiner la question palestinienne.

LA RENCONTRE DE BENI-NAIM

Jérusalem, 20 A.A. — On communique officiellement qu'une rencontre a eu lieu hier près de Beni-Naim. Les activistes arabes ont perdu 30 morts, 15 Arabes ont été faits prisonniers.

La motion de censure à la Chambre des Communes a été rejetée par 340 voix contre 143 L'exposé de M. Chamberlain

Londres, 19 - M. Chamberlain a eu à annoncer aujourd'hui, aux Communes, les « agressions verbales » des membres de l'opposition. Ce fut M. Lloyd George qui ouvrit le feu par une série d'attaques contre les buts gouvernementaux et contre le rôle du gouvernement.

Le principal orateur d'opposition fut toutefois le socialiste Dalton.

Repondant à cet interpellateur, M. Chamberlain constata qu'il n'avait rien de plus à dire que ce qu'il avait dit, et qu'il n'avait rien de plus à dire que ce qu'il avait dit.

Les lettres parvenues en toutes les parties de l'Angleterre le félicitant pour avoir maintenu la paix. Il en tira la conviction que le pays est unanimement heureux de ce que la guerre ait été évitée.

En ce qui concerne la France, M. Chamberlain déclara se tenir à sa déclaration du 4 décembre 1930. Je suis heureux de constater, ajoute-t-il, que les mêmes dispositions existent à Paris.

Parlant ensuite de la Méditerranée, M. Chamberlain a souligné qu'il doit avouer ses inquiétudes pour le fait que la lutte en Espagne n'est toujours pas terminée et que la fin de ce conflit ne s'annonce pas encore. L'orateur rappelle à ce propos la continuité de la politique britannique en ce qui a trait à la non-intervention. Le règlement définitif du conflit, conclut-il, résultera d'ailleurs, selon la conviction de l'Angleterre, l'affaire des Espagnols eux-mêmes.

LA VISITE A ROME
 Nous n'allons pas à Rome a dit encore M. Chamberlain avec un ordre du jour bien déterminé ou dans l'espoir d'arriver à un nouvel accord spécial. Nous allons à Rome pour échanger des points de vue avec le gouvernement italien au sujet de toutes les questions présentant un intérêt commun. Nous allons à Rome avec le désir d'améliorer les relations réciproques en sachant de comprendre les deux points de vue. Nous voulons, par un contact personnel, améliorer la confiance réciproque, contribuant ainsi au rétablissement de la solidarité européenne et de la confiance entre les peuples surtout ceux de la Méditerranée.

JUSTICE A L'ALLEMAGNE
 M. Chamberlain parla ensuite de l'Allemagne. Il déclara notamment que dans l'accord de Munich les rapports avec l'Allemagne

Vers un remaniement du Cabinet britannique ?

Londres, 20 - L'Evening Standard apprend qu'un « mouvement de révolte » se dessinerait parmi plusieurs membres du Cabinet à la suite de l'insuffisance de la défense nationale. Les jeunes ministres conservateurs reprocheraient au ministre de la Guerre Hore-Belisha, au ministre de la coordination des armements sir Thomas Inskip et au chancelier pour le Lancashire, de n'avoir pas utilisé la pause qui a suivi les accords de Munich pour intensifier les armements britanniques. Ce mouvement n'est pas dirigé toutefois contre la personne même du président du Conseil.

Le Daily Mail estime qu'un remaniement ministériel pourrait avoir lieu au commencement de l'année, après le voyage à Rome du chancelier et peut-être même avant.

LES ELECTIONS POLONAISES
 Varsovie, 20 (A.A.) - Selon des calculs provisoires à la suite des élections municipales de dimanche, les cent mandats du Conseil municipal de Varsovie se répartissent comme suit :

Camp de l'Union nationale,	39
Socialistes,	29
Nationalistes, (opposition)	15
Juifs	19

Le Camp de l'Union nationale, obtient ainsi, une majorité relative de 39 pour cent des suffrages tandis qu'aux élections précédentes les listes gouvernementales recueillirent 13 pour cent.

D'après des résultats encore incomplets sur les élections en province, dans 17 villes de Poméranie, le Camp de l'Union nationale et le parti national de l'opposition obtiennent chacun 133 mandats.

Dans quinze villes de la Pologne, l'Union nationale obtint 217 mandats et le parti national 153.

Après l'inauguration de Carbonia Un nouveau témoignage du droit de l'Italie à l'empire et à son expansion naturelle

Rome, 19 — L'inauguration de Carbonia et le discours prononcé par le Duce à cette occasion occupent des pages entières de la presse qui souligne dans les titres la conquête décisive que la nouvelle ville minière représente dans la lutte pour l'autarcie. On relève aussi l'exaltation faite par le Duce du patriotisme du peuple italien qui peut regarder dans les yeux quiconque et partout.

Le «Giornale d'Italia» écrit en éditorial que Carbonia est un dernier et nouveau centre de travail et de production s'ajoutant aux nombreux autres centres créés par le fascisme. Il constitue pour l'Italie une raison nouvelle d'orgueil et pour le monde la démonstration internationale des capacités de travail italien. Carbonia est un nouveau témoignage du droit de l'Italie à l'empire et de ses expansions naturelles.

« La civilisation contemporaine, a-t-il ajouté le «Giornale d'Italia», légitime de plus en plus seulement les empires dans lesquels entre, avec le soldat qui met l'ordre, le paysan avec pelle et pioche ; ceux où une nation riche en hommes et en volonté de travail peut y diriger les masses de blancs capables de transformer la terre et d'achever vers le progrès les populations indigènes. »

Le retour à Rome du Duce
 IL A FAIT EN UNE HEURE ET DEMIE LE VOYAGE DE NAPLES A LA CAPITALE

Rome, 19 (A.A.) - Le Duce arriva à Rome à 9 heures 30 sous une torne privée par un nouveau type de train électrique qui employa seulement une heure et demi pour couvrir la distance entre Naples et Rome, marquant à une vitesse moyenne de 130 km. Pendant le voyage, le Duce se tint dans la cabine du mécanicien, s'intéressant au fonctionnement des appareils de guide du convoi.

Rome, 19 - Les ministres et les membres de la commission suprême pour l'autarcie, après l'inauguration de Carbonia, ont poursuivi la visite de la Sardaigne. Ils se sont rendus à Aiguera, à Fertilia, l'autre nouvelle commune créée par le fascisme, dans l'île et à Sassari où des manifestations grandioses les ont accueillis. Sur la grande place située en face du palais provincial étaient rangées les organisations de la jeunesse et les forces du parti. Malgré la pluie, les ministres ont été l'objet d'une ovation qui a duré plusieurs minutes. Une réception a eu lieu ensuite au palais provincial.

Les ministres et les délégations se sont rendus ensuite à Porto Torres où a eu lieu l'embarquement pour Civitavecchia à bord du navire à moteurs Città di Tunis.

La bienvenue de la presse hongroise au comte Ciano Les journaux de Budapest expriment leur reconnaissance au Duce

Budapest, 19 — Le comte Ciano est arrivé ici vers midi.

Il a été reçu par les personnalités et par une grande foule qui l'applaudissait, l'accablant et scandant les slogans au nom de « Duce, Duce ».

Accompagné par le ministre d'Italie, il s'est rendu presque aussitôt au monument du Soldat inconnu pour y déposer une couronne. Puis il a été reçu en visite au ministère des affaires étrangères. Le comte Csaky a accompagné le comte Ciano chez le président du Conseil M. D'Imredy.

Le Regent Horty a invité le comte Ciano à dîner au château et a eu avec lui une conversation d'une demi-heure.

Le président du Conseil D'Imredy donne ce soir en l'honneur du comte Ciano un banquet qui sera suivi par une grande réception.

UN HOMMAGE DE M. STOYADINOVITCH

Belgrade, 19 A.A. — L'Agence Avala communique que M. Stoyadinovitch a adressé au comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie un cordial télégramme de bienvenue dimanche à 23 h. lors de son passage en Yougoslavie se rendant à Budapest.

Le comte Ciano a été accompagné pendant son trajet de la frontière yougoslave jusqu'à Laibach par le docteur Vlatkovich, maire de la Banovine de Drave.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE HONGROISE

Budapest, 19 — Les journaux du soir publient une description détaillée de l'arrivée du comte Ciano et de la réception qui lui a été réservée. Ils publient aussi des articles enthousiastes exprimant la reconnaissance de toute la Hongrie pour le Duce.

« Nous saluons le Duce, écrit le «Népszava», le collaborateur du grand homme qui, le premier, a tenu la main vers nous. Nous saluons aussi en lui un fils de cette Italie qui a toujours reconnu la mission de la Hongrie dans le bassin du Danube. La bienvenue à Galeazzo Ciano ! tel est le cri qui vient du fond de tous les cœurs hongrois. »

Budapest, 20 A.A. — L'«Esti Uszaj» écrit :

La visite du représentant de l'Italie n'a pas un caractère pontique parce que le comte Ciano vient participer à une partie de chasse comme note du Regent et que cette invitation démontre simplement la courtoisie des rapports italo-hongrois.

Encore la trêve de Noël

Paris, 20 (A.A.) - La Confédération nationale des anciens combattants a adressé à M. Franco et à M. Ilegin un appel les priant de conclure un armistice à l'occasion des fêtes de Noël.

LA CHAMBRE DES FAISCEAUX ET CORPORATIONS

Rome, 20 (A.A.) - Le Sénat italien approuva la loi instituant la Chambre des faisceaux et Corporations.

UN NOUVEAU PONT SUR LA VISTULE

Varsovie, 20 (A.A.) - Un nouveau pont sur la Vistule, long de 700 mètres, reliant les lignes ferroviaires des deux rives, a été inauguré à Plock.

LES RECOMMANDATIONS DE M. WELLS

Washington, 19. — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères M. Wells dans un discours radioémis souligna l'efficacité des services extérieurs des Etats-Unis en 1938 et souhaita que tout le personnel de son département intensifie son activité l'année prochaine en vue de la situation mondiale de plus en plus critique.

SUR LE YANGTSE

Tokio 20 A.A. — Cinq canonnières britanniques et américaines escortées de navires de guerre nippons ont quitté hier la rade de Hankéou pour se rendre à Changhaï.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les ennemis de la République

M. Fazil Ahmet les dénonce dans un vigoureux article du Cumhuriyet et de la Kephonque. Ce sont : Le fonctionnaire qui négocie sciemment son travail, qui ment, qui vole et trompe est l'ennemi le plus lâche, le plus criminel de la République. Car, ce fonctionnaire laisse croire que le régime est incapable de rendre les services que le citoyen est en droit d'attendre de sa part.

Le citoyen malhonnête, qui trouve mille prétextes pour ne pas payer sa dette envers la République, le gouvernement et la loi, est l'ennemi de la République. Il est le coupe-jarret de la démocratie, le meurtrier de tout espoir et de tout idéal.

Le jeune homme qui passe son temps au café, qui fume ça et là, qui n'a pas d'idéal, ce jeune homme ignorant, mais plein de prétentions, est la honte et l'ennemi de la République. C'est qu'en effet, c'est à lui que le régime est comme et c'est de lui qu'on espère les succès futurs.

Les travailleurs, les patrons, les industriels qui fabriquent et viennent aux citoyens des objets nécessaires, de mauvais qualité et pleins de défauts, alors qu'on fait tant d'efforts pour relever l'économie nationale, constituent autant de plaies ouvertes pour la République. Et ceux qui ferment les yeux à ces agissements, par simple souci de sauvegarder leurs intérêts ou pour tout autre raison, sont les ennemis jurés du régime, — qu'ils soient ou non au courant des faits commis. Car en somme, le résultat est le même et, ce qu'ils font, c'est saper à sa base le créneau de la révolution et de la nation sur les marches intérieures et extérieures. Il sentent que le gouvernement et la communauté nationale ne sauraient trop lutter contre eux, et à très bon droit, au reste.

Est-il possible d'oublier certains pêcheurs en eau trouble professionnels en parlant des ennemis de la République ? Ce sont là de tristes individus qui n'ont cure de d'accumuler de l'argent et frauder la morale sans jamais s'attacher à un but quelconque dans ce pays sujet à tant de changements...

Le grand Ismet İnönü a dit, dans un de ses discours : « Comment la vertu et la morale pourraient-elles s'imposer si les jeunes gens pleins de vertu et de caractère ne font pas preuve d'un courage, pour le moins, aussi grand que les gens malhonnêtes ? »

Telle est la raison pour laquelle le désir bienfaisant qui consiste à vouloir laver les saletés sociales est un sentiment des plus nécessaires pour un régime démocratique.

De voilà ce qui est l'une des choses les plus difficiles à réaliser au monde :

Ne pas se laisser aller à la démagogie en fondant la démocratie et se garder de blesser la liberté en écrasant l'anarchie... Justement, la révolution turque constructive s'est toujours efforcée de résoudre ce problème ardu dans un plein équilibre.

Le contrôle des fabriques nationales

M. Asim Us écrit dans le Kurun : La question du contrôle des fabriques créées avec le contrôle de l'Etat préoccupe sérieusement les esprits depuis quelques années. Le système de contrôle appliqué aux entreprises de l'Etat ayant un caractère économique et en général aux institutions du gouvernement étant de nature à empêcher le fonctionnement rationnel de ces institutions, on s'efforce tout en ne négligeant pas le contrôle de l'Etat sur les institutions, d'assurer la possibilité d'un fonctionnement aussi des affaires ayant un caractère commercial. La loi du contrôle adoptée dans ce but par la G. A. N. est sur le point d'entrer en vigueur.

A notre point de vue le système de contrôle le plus efficace, en l'occurrence, c'est le contrôle des prix. Le directeur ou le conseil d'administration qui dirigent une fabrique peuvent veiller avec une grande attention aux transactions ; il se peut que les diverses formalités ne donnent lieu à aucune irrégularité. Néanmoins, si le prix de revient des marchandises livrées par ces fabriques est à un niveau supérieur au niveau normal, on ne saurait admettre que leur fonctionnement est rationnel.

Dans ces conditions, quand on parle du contrôle des fabriques créées avec le capital de l'Etat, il faut se préoccuper avant tout de savoir si ces institutions travaillent ou non de façon rationnelle ; c'est à dire d'établir si le prix de revient des marchandises qu'elles livrent est à un niveau normal comparativement à celles qui sont fabriquées dans les autres pays.

Ce but, sera-t-il atteint après que le contrôle des entreprises économiques fonctionnant avec le capital de l'Etat aura été organisé suivant la nouvelle loi ? Pourra-t-on dire alors que l'on sera entré dans la voie du fonctionnement rationnel des diverses institutions de production nationales ?

C'est là une question qui peut être posée à toutes nos fabriques actuellement en activité.

Mais il y a un côté de la question auquel il faut prêter une grande attention. C'est la valeur constructive des fabriques construites avec le capital de l'Etat. Les fabriques d'Europe semblaient à celles qui sont à peine constituées chez nous, ont amorti depuis longtemps leurs frais de construction et d'établissement. D'autre part, étant donné que nous venons d'entrer nouvellement dans cette voie, on peut admettre que ces frais de construction et d'installation sont plus élevés chez nous

qu'ailleurs. C'est pourquoi, en établissant le prix de revient des produits de nos fabriques nationales il faut réduire en conséquence, dans une mesure raisonnable, la part revenant à l'amortissement du capital de fondation — ou même il faut le considérer comme complètement amorti. Pour les comptes se trouvant hors de cela, il faudra être attentif, très méticuleux.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Changement de méthode et de mentalité

Un homme d'affaires américain venu il y a quelques années à Istanbul avait fait la connaissance d'un journaliste turc. Son but était de faire travailler son capital dans une affaire fructueuse. A l'époque, il y avait conflit entre la Cie des Eaux de l'erkos et la Municipalité. Le journaliste dit :

— Voici, répondit l'Américain, j'ai en Société et aussi la Municipalité.

— Mais, répondit l'Américain, j'ai entendu dire qu'ici même les boissons sont un monopole de l'Etat. Comment un gouvernement qui a établi un monopole sur la vente du vin, pourrait-il laisser l'eau entre les mains d'une société étrangère ?

En fait, nous ne nous sommes pas limités à nationaliser les eaux sur les 2 rives d'Istanbul ; nous sommes en train d'exécuter un programme qui prévoit la création en plus de 80 villes d'un réseau d'eau courante sous pression... La nationalisation des entreprises qui intéressent le plus près les services publics a été interprétée, au début, comme un geste d'hostilité envers le capital étranger ou comme un manque de respect envers le droit. Par plus de dix ans de collaboration continue et loyale avec le crédit et le monde du travail étrangers l'Etat a acquis un prestige incomparable que n'eût même pas révélé le sultanat ottoman et la lutte de calomnies d'une série d'anciennes entreprises qui ne voulaient pas reconnaître les conditions de vie et les conceptions de la Turquie nouvelle s'est terminée ainsi par une faillite. D'autre part en procédant aux liquidations jugées nécessaires, le gouvernement s'en est toujours tenu aux clauses des contrats. Ce sont les Sociétés elles-mêmes qui, reconnaissant qu'elles ne pourraient pas remplir exactement et strictement les clauses de leurs conventions, en ont demandé la dénonciation.

Et nous avons assisté, au moment où les sociétés d'utilité publique passaient entre les mains de l'Etat, à un autre fait auquel beaucoup n'auraient pas cru autrefois : outre que les entreprises ont mieux fonctionné et de façon plus conforme aux intérêts du public, elles se sont constamment développées. Il y a des sociétés qui, à l'époque des sociétés concessionnaires étaient l'objet de plaintes unanimes et qui, à l'heure actuelle, ne suffisent pas à satisfaire à la demande.

Un honorable étranger qui avait vendu une voie ferrée au gouvernement est revenu à Ankara un an plus tard. Il nous a dit au cours d'une conversation : — A l'époque où la voie était entre nos mains, le ministère des Travaux Publics avait insisté à affirmer que la situation se serait améliorée si nous eussions réduit les tarifs. Notre société ne voulait pas y croire. Or, les recommandations du ministère ont été appliquées après le transfert de la voie. Le mouvement a presque doublé et les recettes ont atteint un total auquel nous n'aurions jamais songé.

La lutte et les divergences ont eu lieu avec les Sociétés héritées de l'ère impériale. Lorsque le monde des affaires étranger eut connu la personnalité de la Turquie indépendante et souveraine et eut adopté ses méthodes et ses conditions, il n'y eut plus de conflit. Tout homme d'affaires qui frappe à la porte d'une grande banque ou d'une grande fabrique d'Europe y trouve des renseignements complets sur la Turquie nouvelle et apprend qu'il ne reste plus de place dans notre pays à l'esprit de spéculation et d'aventure. A ce point de vue, les capitalistes et les industriels d'occident ont complètement retiré la Turquie du cadre oriental et ont compris qu'on ne peut traiter avec elle que sur le pied de camaraderie occidentale.

F. R. Atay

UN GRAND INCENDIE

New-York, 19 — Un grand incendie éclata dans les chantiers navals de Brooklyn détruisant les dépôts d'essence.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE WEEK-END DES FONCTIONNAIRES

Il a été constaté que les professeurs et les fonctionnaires des communes situées hors d'Istanbul prennent l'autobus ou d'autres moyens de communication, le samedi après-midi, pour venir à Istanbul et y passer la journée du dimanche. Or, il arrive que les intéressés ne rejoignent leur poste que le lundi matin. Ceci a été jugé inadmissible. Une circulaire adressée aux intéressés par le vilayet rappelle qu'en aucun cas les fonctionnaires de toute catégorie ne peuvent ni ne doivent quitter leur siège sans avoir obtenu à cet effet une autorisation formelle de leur supérieur hiérarchique.

ENGAGEMENT D'UN SPECIALISTE ETRANGER

Le ministère de l'interieur envisage d'apporter des modifications essentielles aux méthodes de protection et d'assistance des organisations particulières des vilayets et de simplifier notamment leurs formules et leurs méthodes de comptabilité et l'élaboration de leurs budgets. On fera venir à ce propos un spécialiste attaché à l'Union Internationale des Villes dont le siège est à Bruxelles.

LES IMMIGRANTS

En raison du mauvais temps et de la saison, qui est avancée, on a mis fin, pour cette année au transport des immigrants de Roumanie. On en a installé 400 au village de Sincanköy, à Ankara. Un village moderne de 100 maisons y a été créé.

La Banque Agricole a livré pour être distribuées aux immigrants, 44.100 kg de graminées et 39.000 kg. de blé pour l'ourrage.

LA MUNICIPALITE

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

Le chef de la section des machines à la Municipalité, M. Nusret a fait une étude approfondie en Italie et en Allemagne sur les services urbains d'autobus.

Les résultats de ses constatations serviront de base à l'élaboration d'un règlement détaillé. Le Dr Lütfi Kirdar compte s'occuper plus spécialement cette semaine, des besoins des communications à Istanbul et de la rédaction du règlement en question. Celui-ci entrera en vigueur après approbation par le gouvernement.

LES NOUVELLES VESPASIENNES

On sait que le Dr Lütfi Kirdar a décidé d'abolir les vespasiennes de Taksim Harbiye et Şişli dont l'aspect est loin d'ajouter à l'esthétique de notre ville. Toutefois, il faudra pourvoir au préalable à leur remplacement. Des water-

closets souterrains propres, hygiéniques et modernes, comme ceux de Sultan-Ahmet et d'Eminönü seront construits. Leur emplacement sera fixé ces jours-ci de façon définitive.

LE CONSERVATOIRE

Rien ne s'oppose plus à ce que les adjudications pour la construction du Conservatoire puissent être ouvertes. Le ministère des Travaux Publics a approuvé les amendements apportés aux plans du nouveau Conservatoire et en a confié la construction à l'ingénieur Arif Hikmet, professeur à l'Académie des Beaux-Arts. D'autre part un montant de 500.000 Ltgs. a été déposé en banque par la Municipalité en vue de faire face aux frais. Seulement, le Dr Lütfi Kirdar désire, au préalable, procéder à un dernier examen de la question.

Le problème de l'emplacement du Conservatoire revêt une importance particulière. Le nouveau vali ratifiera-t-il le choix de son prédécesseur qui s'était porté sur Şehzadebaşı ? Préférerait-il un autre emplacement ? Il est à nouveau question à cet effet de la place du Taksim. L'urbaniste M. Prosi sera également consulté.

SANTÉ PUBLIQUE

LES MEDECINS DES INSTITUTIONS D'ETAT

C'est le ministère de l'Hygiène et de l'Entraide Sociale qui fixe le cadre des hôpitaux et des institutions sanitaires, soit que ceux-ci dépendent du vilayet, soit qu'ils soient rattachés à la Municipalité. C'est le cas notamment pour les dispensaires créés en différents kazas de notre ville et qui comprennent, outre un médecin, une sage-femme, une infirmière et un préposé. Or, il a été constaté que ces médecins s'absentent fréquemment, sur une simple autorisation du ministère de l'Hygiène, sans désigner personne pour les remplacer et sans aviser le vilayet. L'activité des dispensaires se trouve ainsi paralysée. Ces jours derniers, trois dispensaires de notre ville se sont trouvés privés de leur médecin.

Le vilayet vient de s'adresser au ministère en le priant de n'accorder de congés au personnel des dispensaires qu'après désignation d'un remplaçant. D'autre part, il y a deux médecins auxquels sont confiés respectivement la côte d'Europe et la côte d'Asie du Bosphore. Ils doivent visiter les villages de la rive qui leur incombe et prodiguer leurs soins aux malades. Or, en raison des distances qui séparent les centres habités de chacun de ces secteurs il est matériellement impossible qu'un seul médecin suffise à la tâche. Le ministre sera prié également d'accroître le nombre de ces médecins.

La comédie aux cent actes divers...

C'ETAIT UN BOUVIER

Le cadavre d'Okmeydan a été identifié.

On sait que la victime ne portait au moment où le corps a été retrouvé, qu'une chemise et un caleçon. Toutefois, près de la tête, les meurtriers avaient déposé les chaussures du mort, une paire de savates dites « yemenis ». Ce sont ces chaussures qui ont servi à reconnaître leur malheureux propriétaire. Patiemment, les agents ont interrogé tous les cordonniers de notre ville et spécialement ceux qui sont spécialisés dans la production de ce genre de souliers. Tâche ingrate, mais non pas inutile puisque le nommé Onik, dit Tekirdağlı, établi à Topkapı, a formellement reconnu les chaussures qui lui étaient présentées. Il a déclaré les avoir confectionnées sur commande pour le nommé İhsan, employé comme bouvier auprès d'Ibrahim ağa, d'Arakbir, qui exploite une étable hors les murs de Topkapı, au quartier de Takkeli.

Ledit Ibrahim ağa et plusieurs personnes établies dans les environs ont été arrêtés. Ce sont pour la plupart des bergers et des pères qui étaient en relations avec la victime.

Il est maintenant établi de façon certaine que le mort était fils de Has Hacı bey Mustafa, du village de Karamük commune de Daday, vilayet de Kastamonu, et de la dame Safiye, décédée.

On dispose ainsi d'un premier élément concret qui servira à faciliter le reste de l'enquête.

Ce succès est d'heureux augure pour l'entrée en fonction du nouveau directeur de la Sûreté M. Sadri Aka. Le chef de la IIème section, M. Nevzat, qui a agi d'après ses directives et les commissaires de la section criminelle Abdurrahman et Alişan, ont joué un rôle

Presse étrangère

La fabrique des Français

Sous ce titre pittoresque M. Virginio Gayda expose, dans le « Giornale d'Italia » du 17 crt., la procédure appliquée par les Français en vue d'obtenir la naturalisation forcée des Italiens en Tunisie. Après avoir fait un exposé de la venue des Français en Tunisie et de leur installation « provisoire » sur le territoire de la Régence, il écrit :

« En attendant, l'action française, après avoir mis bas tout masque, se développe au grand jour suivant un plan précis et violent : désarticuler et dévitaliser nationalement la majorité compacte d'Italiens qui peuplent la Tunisie, asséchant ses sources de vie pour la forcer à une naturalisation progressive, qui devrait transférer à la France son sang et son esprit après tant de splendeurs richesses déjà offertes. Cette action, qui se développe suivant un programme anti-italien, se concrétise par quatre moyens : trois indirects, les pressions économiques, culturelles et sociales, et un direct, avec une action législative pour la dénationalisation des Italiens et leur naturalisation française. »

Un décret Flaminio, de 1924 — il est vrai vite retiré — a prétendu retirer aux Italiens le droit d'acheter et de posséder des immeubles, qui leur était pourtant reconnu avant même le protectorat français. Mais une série de décrets qui réduisent les capacités professionnelles et économiques des Italiens sont déjà en vigueur avec le but évident de les pousser vers les zones, plus privilégiées, des citoyens français. On exige des avocats des diplômés et des titulaires français. On exclut les Italiens des charges d'avocats défenseurs et de courtiers inscrits. On exclut les médecins italiens des charges de médecins communaux ou du gouvernement et des entreprises qui ont des rapports avec les pouvoirs publics. On exclut les entrepreneurs italiens des concessions de travaux publics. On limite les droits à la pêche des Italiens. On établit une péréquation injuste des salaires, à égalité du travail et de rendement entre les ouvriers italiens et français.

Particulièrement dur — et significatif en pays qui réclame le droit à la justice sociale — est le traitement réservé aux ouvriers italiens. Non seulement en ce qui a trait à la discrimination des salaires, qui revêt aussi un esprit de mépris, mais par le refus de toute prestation d'assistance et de secours social. On dit que c'est aux consuls qu'il appartient de pourvoir aux besoins des Italiens. Mais, en attendant, on a opposé la résistance la plus tenace, pendant des années et sous les prétextes les plus divers, à la construction d'un hôpital italien.

Sur l'école italienne également pèse l'action politique de la France. Malgré l'accroissement de la population et l'augmentation des demandes d'admission — nonobstant le langage contraire des statistiques officielles — on interdit la construction de nouvelles écoles et même l'agrandissement ou la transformation des écoles existantes. On interdit aussi les nouvelles écoles privées. Le « statu quo » des écoles italiennes prévu par les conventions de 1896, est interprété dans son sens de la plus vigoureuse inamovibilité au point que l'on ne peut percevoir une nouvelle porte ou une nouvelle fenêtre dans les locaux existants.

Mais depuis quinze ans, l'action directe pour la dénationalisation des Italiens se développe d'une façon également plus hardie. Une loi du 8 novembre 1923 et deux décrets personnels du Président de la République et du Bey de Tunis considèrent comme Français, en vertu d'une naturalisation forcée et automatique, sans droit d'option, tous ceux qui sont nés en territoire tunisien, même de père non français, à condition que ce dernier soit né en Tunisie. Ces dispositions violent les principes du droit international qui régissent les rapports entre un Etat protecteur et un Etat protégé. Cette violation a été dénoncée par le gouvernement britannique qui a obtenu une sentence de la Cour Internationale de La Haye, reconnaissant sa thèse comme fondée.

Mais ces dispositions sont surtout en ouverte contradiction avec le régime italo-français consacré par les Conventions de 1896 en vertu desquelles (article 13) sont sujets italiens « ceux qui auront conservé la sujétion italienne suivant la loi de leur pays ».

Contre elles, le gouvernement italien a protesté. Et sa protestation a été formellement acceptée par le gouvernement français qui a déclaré qu'il n'appliquerait pas la loi aux Italiens tant que demeurerait en vigueur les conventions de 1896. Et depuis la dénonciation unilatérale par la

France (1918) les conventions sont renouvelées de trois en trois mois et la loi de naturalisation demeure toujours pendante et menaçante sur la tête des Italiens.

Il n'y a pas de doute en attendant que l'action française de dénationalisation des Italiens, quoique limitée, surtout au cours des dernières années, par la fièvre consciencieuse des Italiens, se repand avec des résultats croissants. Les dénationalisés avant la loi de 1923 sont au nombre de 3872. Au cours des années suivantes, le nombre des Italiens naturalisés français augmente :

1924	...	1.650
1925	...	3.298
1926	...	3.174
1927	...	2.858
1928	...	2.927
1929	...	2.801
1930	...	1.699
1931	...	1.044
1932	...	1.866

Mais il paraît que cela ne suffit pas aux Français. Dans un discours la Chambre française le député Morineau a déploré, le 6 avril 1933, que la loi n'ait pas été appliquée également aux Italiens avec une suffisante sévérité et a demandé que l'Administration de la Tunisie entame une véritable croisade en faveur des naturalisations. Le ministre des affaires étrangères Paul Boncour avait répondu qu'il tenait le plus grand compte de ces observations « qui cadrent complètement avec les intentions du gouvernement français ».

L'œuvre de dénationalisation des Italiens par la France est d'ailleurs reconquise de longue date par les observateurs étrangers.

M. Gayda cite à ce propos un article du « Times » du 12 août 1932. Et après avoir souligné le caractère antitalien de toute la politique française en Tunisie il conclut :

L'Italie a le droit et le désir de faire valoir ses droits particuliers sur la Tunisie non seulement pour la forte population italienne présente en Tunisie que celle-ci soit munie de passeport italien ou de passeport français et pour les droits créés par son régime particulier inviolable, mais aussi pour la civilisation elle-même de l'Afrique septentrionale. Il existe encore en Tunisie beaucoup de terre libre et utile qui pourrait être fécondée par le travail européen et qui est abandonnée par suite de l'insuffisance des bras italiens et par suite de la résistance opposée par la France à une plus forte immigration de travailleurs italiens.

Sur 12 millions d'hectares qui constituent le territoire tunisien, on ne peut guère en considérer plus de 3 millions et demi comme improductifs, alors qu'il y en a 5 millions qui restent encore abandonnés. Les besoins d'une civilisation productive en l'Afrique coïncident donc avec ceux de l'expansion démographique naturelle et de la capacité de travail des Italiens.

La Tunisie aurait pu devenir un heureux point de rencontre et de collaboration entre l'Italie et la France. Elle est devenue au contraire un point de heurt où s'obscureissent aussi les possibilités de développement des populations indigènes insuffisamment soutenues par les possibilités de travail productif des Européens.

Nel 1° anniversario della morte del compianto

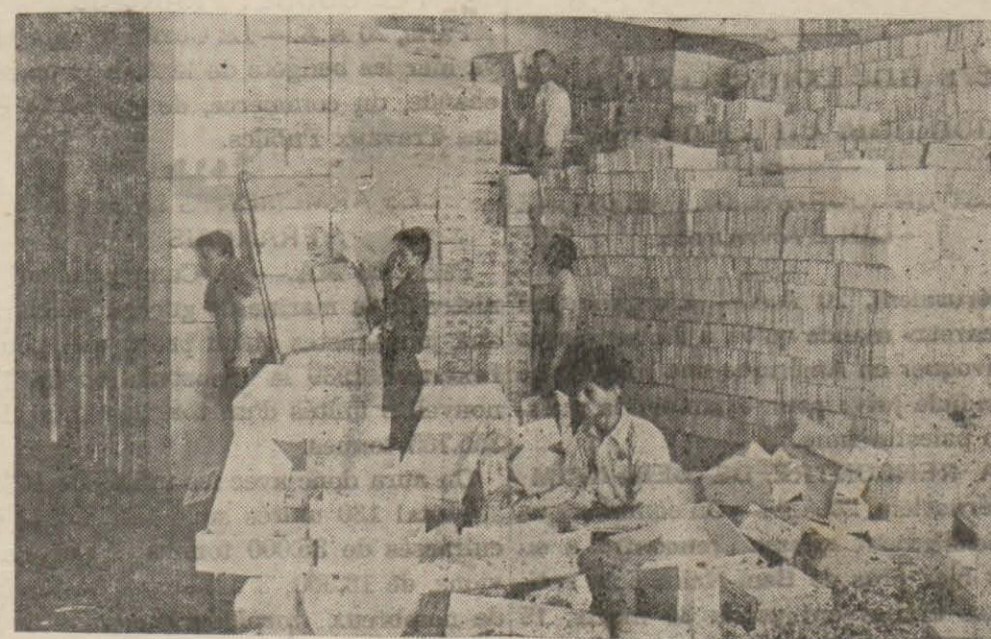
LUIGI CRIPPA

venedì 23 dicembre, alle ore 9, sarà celebrata Messa in suffragio nella Basilica di S. Antonio di Padova.

Le famiglie Passaga, de Toledo, Caputi e Pimpinella ed i parenti tutti ringraziano quanti vorranno unirsi alle loro preghiere.

UN PROCES SENSATIONNEL

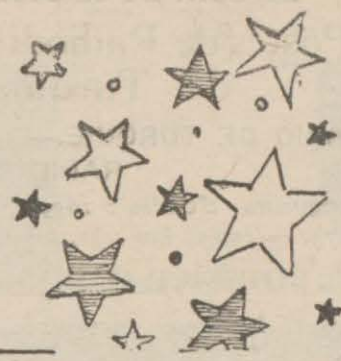
New-York, 19. — Aujourd'hui commence l'instruction du procès de l'aventurier Musica alias Coster. Il est à souligner que Musica fut aidé dans ses colossales escroqueries non seulement par ses frères, mais encore par de nombreux complices influents appartenant au monde politique, à la magistrature et à la police. L'aventurier gagna des sommes considérables d'abord dans la contenance d'alcool puis dans celle d'armes au Paraguay, en Bolivie et en Espagne rouge. Plusieurs membres du Congrès sont impliqués dans ces louches affaires. Des hauts fonctionnaires vont être interrogés par le juge d'instruction.



Les caisses de raisin préparées pour l'exportation à Izmir.



L'ECRAN



Les couples fameux de l'écran

Ils sont bien nombreux, les couples de l'écran ! Il y a Fred Astaire et Ginger Rogers qui nous enchantent si souvent. Carole, Roberta, Sur les ailes de la danse, etc. les réunirent pour notre régal. Et si depuis quelque temps la jolie Ginger faisait des incartours à son partenaire, elle est retournée vers lui et nous les reverrons à nouveau réunis dans Amanda.

Jeannette MacDonald vient de terminer son cinquième film avec Nelson Eddy. Si les premiers excellent pour la danse, Jeannette et Nelson excellent pour le chant. Nous les avons vus et entendus dans La ruée de Manetta, Rose-Marie, Le chant du printemps. Nous les verrons bientôt dans Demonia et Sweetheart, leurs derniers films.

Ceux qui ont tourné le plus ensemble sont certainement Mirna Loy et William Powell. Depuis Le crime de Manhattan à mariage double, en passant par Le témoin imprévu, L'introuvable, Nick gentleman détective, Une fine mouche et d'autres. — mais Mirna Loy a aussi très souvent été la partenaire de Clark Gable : ils jouèrent ensemble dans un drame à Manhattan, Sa femme et sa carrière, Les hommes en blanc, La vie privée d'un tribun et dernièrement dans l'essai avec Spencer Tracy et déjà un autre film les réunira à nouveau.

Clark joua auprès de la regrettée Jean Harlow de nombreux films et notamment dans La nuit du 11, le dernier film de la jeune star disparue.

Joan Crawford tourna aussi avec Clark Gable plusieurs fois, mais elle fit surtout « équipage » avec l'archaïque Lone. Mais maintenant, après leur divorce, les verrons-nous encore ensemble ?

L'un des nouveaux couples de l'écran est celui formé par Tyrone Power et Loretta Young. Le premier film qu'ils tourneront ensemble fut Quatre dames à la recherche du bonheur ; si Tyrone en était à son second tour, Loretta, elle, était dans toute l'apogée de son succès. — Immédiatement Tyrone est aussi connu et aimé que sa partenaire. Celui que l'on appelle le Don Juan No 1 et que l'on dit être la plus jeune jeune première d'Hollywood tourment un beau couple jeune et sympathique. Après quatre dames à la recherche du bonheur ils furent réunis dans La métropole, L'amour en première page, Les deux maris, Suez et ils sont en train de tourner maintenant un film traitant les exploits de Stanley et de Livingston. Pour les besoins de ce film la métropole Goldwyn-mayer a prêté à la Fox Spencer Tracy.

En France les acteurs qui tournent souvent ensemble sont assez rares. Le jeune couple Jean-Pierre Aumont-Simon Simon, qui nous était apparu dans Les deux dames, Les beaux jours, Les yeux noirs, s'est dissocié, à cause du départ de Simone Simon pour l'Amérique. Espérons que maintenant que Simone est de retour en France leur association reprendra.

Danielle Darrieux et Albert Préjean tourneront ensemble alors que Danielle n'était pas encore la grande star de maintenant : Voie en flammes, L'or dans la rue, La crise est finie. Le contrôleur des wagons-lits, Dédé, puis finalement Quelle croûte de gosse l'un des plus beaux films de Danielle Darrieux.

Il y a encore Henry Garat et Meg Lemonnier que nous vîmes souvent ensemble et notamment dans La Chaste Suzanne et dans Ma sœur de lait.

Annabella avait souvent tourné avec Jean Murat, Paris-Méditerranée, Made-moiselle Josette ma femme, L'équipage, Anne-Marie. Mais ce couple s'est séparé non seulement à l'écran mais aussi à la ville.

Lydia Bianchi.

EN PREPARATION.

Sept « leading ladies » pour un seul film, cela ne s'est encore jamais vu... et pourtant sept des plus jolies stars d'Hollywood se partagent la vedette de « TOUGH ANGELS » (Anges à la redresse) un film à la gloire des « stewardesses » de l'aviation commerciale américaine.

On ignore trop, en effet, le dur métier pratiqué par ces jeunes filles, toutes jolies, risquant quotidiennement leur vie à bord des avions de ligne ; elles partagent les angoisses des pilotes et se doivent de ne jamais perdre leur sang-froid et de venir en aide aux passagers dans les moments difficiles.

ANN SHERIDAN, JANE BRYAN, GALE PAGE, MARIE WILSON, MARGARET LINDSAY et GLORIA DICKSON seront ces 7 héroïnes dont WARNER BROS. nous contera prochainement les mésaventures, en s'inspirant du scénario original de JERRY WALD et MACAULEY.



Dita Parlo, croquée par un habile caricaturiste au cours d'une prise de vues aux studios.



Fosco Giachetti, Giuseppe Verdi inoubliable.

LE DON JUAN No 1.

Tyrone Power

Le « bébé aux 10 millions de dollars »

Le jeune et sympathique artiste de cinéma Tyrone Power dans un bref espace de temps a reçu le titre de « star » et il est considéré comme étant l'artiste qui gagne le plus à la « 20th Century Fox ».

Le surnom de « Bébé aux 10 millions de dollars » que Hollywood lui a donné ces derniers temps, peut s'expliquer de la manière suivante : Pendant l'année 1938 Tyrone Power eut le rôle principal dans quatre super-productions : « Alexander's Ragtime Band », « Marie Antoinette », « Suez » et « Jesses James » ce qui lui a valu 2,5 millions de dollars pour chaque production. Ce n'est pas mal pour un jeune homme de 24 ans.

Devant ce succès sensationnel Tyrone a avoué tout gentiment qu'il avait été favorisé par la chance, cette chance qui a fait de lui un artiste riche et populaire, lui qui quelques mois auparavant était effacé et sans aucune valeur excepté pour lui et sa mère.

LA MALLE PRECIEUSE

Il paraît que quelques mois auparavant Tyrone reçut une lettre d'une de ses anciennes propriétaires dont il avait été locataire pendant qu'il était pauvre. La dame, dans cette lettre, après l'avoir chaleureusement félicité de ces beaux succès, lui demandait gentiment s'il voulait bien venir chez elle pour réclamer une malle qu'il avait dû laisser sous caution avant de quitter la maison parce qu'il n'avait pas à lui payer 22,50 dollars.

Tyrone eut vraiment de la peine à trouver l'emplacement de la maison car pendant cette période de 1 an il avait dû changer 11 maisons. A la fin il trouva la demeure. Son ancienne propriétaire lui fit un accueil chaleureux lui disant qu'elle pensait toujours qu'un jour il irait loin. C'est pour cela, lui répondit en riant Tyrone, que vous m'avez renvoyé chez vous sans ma valise. Mr Power ayant remboursé les 22,50 dollars à la bonne femme, il s'apprêtait à quitter la maison ; la propriétaire lui demanda d'ouvrir la malle pour voir si tout était en place. Mr Power répondit que ce n'était pas nécessaire ; d'ailleurs il n'avait pas de clef. La dame insista et on ouvrit la valise. La propriétaire ne put s'empêcher de pousser un cri en voyant qu'elle ne contenait que de vieux magazines et de vieux journaux. Maintenant Tyrone qui demeure avec sa mère à Brentwood, garde toujours dans un coin de sa jolie maison cette malle avec les vieux journaux comme un objet qui porte bon-

GARDEZ-VOUS DES FLATTEURS !

Un an auparavant pendant ses vacances il alla passer quelques jours à Detroit. Le directeur d'un des journaux de cette ville lui demanda la faveur de venir chez lui, Tyrone accepta de grand cœur et lorsqu'il apparut au bureau il fut assiéé par le personnel pour des autographes et des photos. Pendant l'interview il mentionna qu'il avait joué à Detroit un an et un peu plus auparavant dans « Catherine Cornell » une production de Saint-Jean.

— Sûrement je m'en souviens. Même j'avais fait votre éloge. Vous étiez merveilleux, lui déclara l'éditeur.

Il chercha le journal pour voir exactement ce qu'il avait écrit pour les débuts de Tyrone. La revue trouvée on lut l'article devant Tyrone souriant et l'éditeur tout confus, car l'article mentionnait tous les noms des artistes de ce film excepté celui de Tyrone.

AUTOUR D'UNE « FORD »

Une autre petite histoire sur Tyrone Power. L'artiste avait deux ans aupara-

vant signé son premier contrat avec la « 20th Century Fox ». En 1936 il avait acheté un modèle Ford usagé. Maintenant Tyrone est possesseur d'une magnifique auto de sport que tout amateur d'automobilisme envierait. Un jour Tyrone demanda un mécanicien pour réparer quelques dérangements de machine. Le mécanicien arriva aussitôt au studio. A la grande surprise Tyrone reconnu dans l'auto du mécanicien, son ancienne Ford.

Après avoir examiné la machine le mécanicien trouva mieux de conduire la voiture à l'atelier et « si Mr Power n'avait aucune objection il lui laisserait sa Ford à sa place » Mr Power accepta sans faire aucune objection.

Deux heures après le mécanicien téléphona et avertissait que tout était en règle et qu'il amènerait la voiture aussitôt. Tyrone lui répondit de garder sa voiture et de lui prêter pour un soir sa Ford parce qu'il voulait la montrer à sa mère.

HAWAII, GIBRALTAR

DU PACIFIQUE

Washington, 19. — Le ministère de la Marine élabore des projets concernant la transformation de l'île de Hawaï en une espèce de Gibraltar du Pacifique. Les plans prévoient que l'île sera pourvue du nécessaire pour qu'en cas de guerre elle puisse résister toute seule notamment de vivres, de munitions, d'usines, de canaux, de tunnels d'aqueducs, etc.



Fosca Giachetti et Germana Paolieri dans une scène de « Giuseppe Verdi » le superfilm musical que nous verrons incessamment.

Pour vos Cadeaux de Noël
Confiserie Fine

“HATAY”

ex - “Parisienne”

Istiklal Caddesi 188,

Riche assortiment de boîtes fantaisie,
Bonbonnières, Jouets et Surprises.

NOS SPECIALITES

Nougats aux Pistaches

Boules Chantilly

Chocolats Fins

Marrons Glacés

PREMIERES BERLINOISES

“DEUX FEMMES”

Un film d'Hans ZERLETT

J'ai beaucoup aimé le sujet de ce nouveau film Tobis. Il traite en effet un problème éternel sous des points de vue nouveaux. Le conflit d'une mère et d'un fille qui rivalisent en leur profession mais surtout en leur amour. Naturellement c'est la jeunesse egoïste et tyrannique qui s'octroyera tous les droits et toutes les joies.

Le scénario est basé en grande partie sur une pièce de Roland Schacht qui avait obtenu il y a plus d'un an un succès très remarquable sur une scène berlinoise.

Une comédienne très fêtée, très célèbre et selon la définition classique de la comédienne très « mauvais caractère » vit avec son frère, un décorateur aux mœurs assez philosophiques et avec son jeune amant, un jeune sportif qui gagne continuellement des prix et des Grand-Prix automobiles. Elle paraît très jeune, presque une jeune fille : Olga Tschernowa tient le rôle à merveille.

Mais voilà qu'un beau soir arrive un troisième personnage. La fille. Car cette jeune comédienne a une fièvre de vingt ans. Ce sont des choses qui arrivent dans la vie, et par un singulier hasard, Olga Tschernowa a réellement une fille de cet âge. La comédienne, une fois la surprise passée, est heureuse de trouver une amie et fait contre mauvaise fortune bon-cœur. D'ailleurs sa fille (Irène von Meyendorff) est délicieuse. Mais la ou les choses se gâtent, c'est lorsque cette enfant, trop grande, veut elle aussi faire du théâtre ! Elle ne parle continuellement que de théâtre, ce qui a l'effet d'énervé beaucoup sa mère. Et puis par un mauvais hasard, elle fait la connaissance de l'amant de l'actrice et produit sur lui une impression trop vive !

La jeune fille avec la complicité de son oncle qui l'aime bien, se présente chez le directeur du théâtre où joue sa mère. Il arrive que l'oncle commet une gaffe et révèle la vraie identité de la débutante, car, bien entendu, jusqu'ici elle n'avait été présentée que comme

cousine. La directrice saute sur la bonne aubaine et engage immédiatement la jeune fille. Celle-ci retourne tout joyeusement chez sa mère et raconte sa réussite. Mais la comédienne, mise déjà de mauvaise humeur par les relations trop intimes de sa fille et de son amant, prend la chose très de travers et accuse sa fille d'avoir usé de son nom pour extorquer un engagement. Celle-ci désespérée quitte la villa tandis que sa mère va chez son directeur pour y protester : sa protestation n'a pas d'effet et elle devra même se résigner à jouer avec sa fille, dans la même pièce et tenir le rôle d'une rivale.

Le jeune coureur automobile, lors d'un « training », a un accident. La comédienne accourt chez lui : c'est pour y trouver sa fille. La aussi elle a perdu.

Il ne reste plus qu'une chose : accepter la déroute et partir loin, très loin, où elle ne pourra plus jeter une ombre sur le bonheur de sa fille. Pour elle, c'est septembre, c'est l'automne de la vie. Elle enverra l'oubli.

Il n'est pas d'interprète plus magnifique, plus belle et plus élégante qu'Olga Tschernowa. Ce rôle, c'est son rôle. Elle est une comédienne aristocratique, nerveuse, brillante, un « pur sang » Irène von Meyendorff reprend le rôle qu'elle a créé au théâtre. C'est la jeune fille insouciant et capricieuse. L'oncle, un rôle d'un comique soigné, c'est Walter Janssen. Citons enfin Roma Bahn dans un rôle épisodique où elle fait preuve des grandes qualités.

Le réalisateur Hans H. Zerlett s'attaque cette fois-ci à la comédie de caractère. Il s'est efforcé de ne jamais charger et ainsi veut demeurer neutre et laisse au spectateur le soin de conclure. Le rythme du film est rapide tout en ne précipitant pas l'action. Citons une scène très amusante dans un cabaret sportif de Berlin.

« Deux femmes », est un sujet nouveau, un film de qualité qui ne peut que plaire.

Le Cinéphile Enragé.

« BEYOGLU » AUX STUDIOS DE LA TOBIS

Dans une boutique de la rue des Saints-Pères...

Olga Tchekova nous parle d'« Aventures amoureuses »

Berlin, décembre (D.N.C.P.) — « Marchons sur la pointe des pieds car je crois que l'on tourne, me dit, d'un air gamin, Olga Tchekova, et vous savez que Zerlett n'aime pas trop que l'on le dérange, lorsqu'il travaille ».

Et timide, comme une figurante, la « star » de la Tobis, qui a bien voulu nous introduire dans les coulisses du nouveau film dont elle est la protagoniste, nous montre le chemin au milieu d'un tas de câbles et de meubles, toutes sortes d'objets.

En effet Hans H. Zerlett, qui est un des chefs de production de la Tobis, n'aime pas trop les curieux. Et, malheureusement, il s'imaginerait bien à tort, que les journalistes possèdent vaguement ce méchant défaut.

Tchekova demande en russe à sa femme de chambre de lui porter une tasse de thé. En attendant, elle se maquille pour la scène qu'elle devra bientôt interpréter. Nous en profitons pour jeter un regard autour de nous. Nous

sommes dans un riche appartement, composé de plusieurs pièces attenantes, toutes étant richement meublées et tapissées. Trois ou quatre salons, style Louis XV, Louis XVI ou Empire. Ici et là quelques bustes en bronze, une ou deux statues religieuses, comme celles que l'on trouve dans le parloir d'un pensionnat tenu par des religieux. Beaucoup d'horloges anciennes, une armoire, des vases, des lampadaires. Dans les angles, des vitrines contenant les plus variés bibelots, aux murs sont suspendus tableaux et aquarelles de toutes sortes, et même des miniatures et quelques esquisses, signées Renoir. Tout cela me rappelle énormément le salon d'une tante nonagénaire, que j'ai à Paris, et chez laquelle, alors que j'étais à la Sorbonne, j'allais dîner le dimanche. Elle possédait un tas de choses, des tableaux de Raphaël et de Rembrandt (du moins elle disait) et des petites statuetttes achetées à Lourdes.

(La suite en 4ème page)

ETRENNES UTILES

Vous trouverez un riche assortiment de bijouterie ainsi que les montres "ARLON," et "EBEL," d'une renommée mondiale dans le magasin de

ASSANTE ALBERTO

sis à Beyoğlu, İstiklâl Caddesi No. 232 à côté du Restaurant - Variétés "LONDRES"

Une visite vous convaincra. Prix hors concurrence

Dans une boutique de la rue des Saints-Pères...

(Suite de la 3ème page)

Vrai bric-à-brac quoi ! Elle y tenait beaucoup, et ça ne changeait pas après-midi, afin d'obtenir une ou deux pièces de cent sous, je devais écouter patiemment, l'histoire de tous ces objets, et leur valeur historique; ils étaient tous poussiéreux, et même, si la femme de chambre y touchait ! Depuis des siècles, ils étaient dans ce salon, et personne n'en déciderait autrement !

Mais, naturellement Zierlett tournait un film qui n'a rien à faire avec le salon de ma tante (si elle usait ces lignes, elle me désolerait) car alors c'est moi qui aurais écrit le scénario, mais je crois que le décor rappelle un de ces grands magasins d'antiquités de luxe, qui s'élevaient dans cette même rue des Saints-Pères, sur la rive gauche, et que j'ai jamais à regarder les jours de pluie, non pas que j'eusse une admiration pour toutes ces vieilles choses que je trouvais attrayantes, mais parce que souvent des jeunes et excentriques américaines avaient dans ce magasin, ou peut-être aussi parce que dans un autre orure d'années, dans les vitrines étaient exposées des vieilles estampes murales qui intéressaient ma précoce curiosité journalistique.

J'ai deviné et Olga Tchekova m'explique, en effet, que c'est bien là un magasin d'antiquités de la rue des Saints-Pères.

« J'y vais très souvent, même, me dit-elle en cignant les yeux la seussante et vaporeuse jeune femme, mais non pas tant par amour des antiquités, comme le croit le propriétaire des lieux, mais plutôt pour retrouver un jeune homme pour qui j'ai un certain faible: Paul Klinger. Mais ne m'en demandez pas plus le scénario, car il m'est devenu d'être indiscret, Zierlett pourrait se fâcher... »

« Est-il tellement sévère ? »
« Bien au contraire, c'est le plus affable des metteurs en scène et vous devez voir comme il est gentil pour les débutants ! »

C'est une qualité que le réalisateur d'« Aventures Amoureuses » partage avec sa vedette, car Olga Tchekova malgré son succès et sa célébrité est restée toujours bonne pour les petits et ne rate pas une occasion d'aider quelqu'un dans cette officine et capricieuse carrière qu'est le cinéma.

« Zierlett, avec qui j'ai déjà tourné « Deux Femmes » qui doit prochainement sortir à Berlin, nous explique Olga Tchekova, a engagé pour cette comédie, très boulevard, Erika von Thellmann que nous surprenons tous la « Queen » car elle interprète ici, au théâtre « La reine Victoria », qu'il y a deux ans Gaby Morlay créa à Paris, puis Paul Klinger, Olga Limbourg, Georg Alexander, qui lui aussi, interprète au théâtre, une pièce de Cavallat et de Mers. « Le Roi », Eva Tinschmann, Leo Leux le compositeur de « Truxa », écrit des chansons nouvelles pour ce film. »

Et comme le caméraman a réglé la caméra, la vedette doit se laisser prendre un gros plan.

D'abord on mesure exactement les distances depuis l'objectif jusqu'au visage de Tchekova, et puis Zierlett bombarde la charmante blonde femme de cent projecteurs, qui ont tous des noms plus cocasses les uns que les autres : marmites, miroirs, pluie, etc. etc.

« Il ne fait que courir derrière les petites femmes », doit dire d'un air indigné l'artiste. Et elle répète deux ou trois fois cette phrase, alors que Zierlett l'observe d'un air critique.

Caméra et micro, sont en action. Zierlett enregistre trois fois la même scène. Et chaque fois Tchekova prend un air indigne et hautain. Mais moi, je la trouve plus délicieuse que jamais ainsi et je suis sûr que tous les admirateurs d'Olga Tchekova seront de mon avis lorsqu'ils iront l'applaudir dans ce film.

Zierlett est content, et dit: « C'est fini pour aujourd'hui les enfants. »

De notre côté, esquivons-nous mais non sans avoir jeté un regard sur la toilette ravissante de la vedette. Elle porte aujourd'hui un modèle viennois, un trois-quarts en mérinos brun, coupé très ample et orné de bords de vision. Un petit chapeau cloche avec une violette liée.

« Ah ! les premiers baisers sous la violette » donne une note très « cinq-à-sept » à l'ensemble.

Par suite de l'abondance de la matière, nous nous voyons obligés de remettre à demain la suite de notre enquête sur la vie chère. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

L'ENSEIGNEMENT

LES ETUDIANTS ETRANGERS EN TURQUIE

Un règlement par le ministère de l'Instruction Publique a été élaboré concernant le traitement qui sera réservé à l'endroit des étudiants qui viendraient du Hatay, de Chypre et d'autres pays pour faire leurs études en Turquie.

On y établit tout particulièrement le degré de correspondance entre le Lycée d'Antakya, où les classes sont numérotées suivant le système français en commençant par la 6ème pour aboutir à la 1ère et les Lycées de Turquie. Un jeune homme qui aura été diplômé du Lycée d'Antakya après avoir achevé la 1ère classe et fait aussi une année de mathématiques ou philosophie, suivant le programme du Baccalauréat français, pourra être admis directement à l'Université.

Par contre, les titres, diplômes et classes du Lycée turc de Leukosie (Lefkoşa), à Chypre, sont absolument équivalents à ceux des Lycées turcs.

L'admission et l'inscription dans les diverses classes des Lycées des élèves provenant d'autres pays sera réglée, pour chaque cas, par le ministère.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- | | |
|----------|--|
| 12.30 | Musique enregistrée (morceaux d'opéra). |
| 13. | Heure et nouvelles. |
| 13.10 | Musique turque. |
| 13.40-14 | Musique enregistrée (fanfare). |
| 18 | Musique turque. |
| 18.45 | Causerie sur le droit. |
| 19 | Musique légère (disques). |
| 19.15 | Heure et nouvelles. |
| 19.25 | Musique enregistrée. |
| 19.40 | Pièce radiophonique. |
| 20 | Musique (orchestre de la station sous la direction de Hasan Ferit Alnar). |
| 1 | Concert de Brandebourg No. 3. - sol majeur (J. S. Bach) ; |
| 2 | La fuite de la fille du Sérail. - ouverture (W. A. Mozart) ; |
| 3 | Iphigénie en Aulide. - ouverture (Gluck) ; |
| 4 | Siegfried-Idylle (Wagner). |
| 21 | Heure et cours des bourses. |
| 21.10 | Musique populaire turque. |
| 22 | Le courrier turc. |
| 22.15 | Musique (Petit orchestre) :
1 - An Alle (Uhl) ;
2 - Marche militaire française (Saint-Saëns) ;
3 - Valse (Tchakowsky) ;
4 - Prélude (Rahmaninov) ;
5 - Martha-ouvert. (Flotow) ;
6 - Réverie-intermezzo (Tchakowsky) ;
7 - Esmeralda-Pas des Bohémiens No. 2 (Drigo) ;
8 - Berceuse (Gretchaninov) ;
9 - Danse espagnole (Moskovski). |
| 23.15 | Musique de jazz. |
| 23.45-24 | Dernières nouvelles. |

LA BOURSE

Ankara 19 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	112.25
Act. Ciments Arslan	9.20
Obi. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obi. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obi. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.40
Emprunt Intérieur	95.—
Obi. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche 1ère II III	19.175
Obligations Anatolie I II	40.50
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	111.—
» » 1911	101.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.88
New-York	100 Dollars	125.66
Paris	100 Francs	3.3125
Amsterdam	100 Lires	6.6150
Geneve	100 F. Suisses	28.455
Amsterdam	100 Florins	68.3025
Berlin	100 Reichsmark	50.4625
Bruxelles	100 Belgas	21.1750
Athènes	100 Drachmes	1.0725
Sofia	100 Levas	1.5475
Trague	100 Cour. Tchéc.	4.3125
Maurit	100 Pesetas	5.88
Varsovie	100 Zlotis	23.8250
Budapest	100 Pengos	24.7575
Bucarest	100 Lays	0.90
Belgrade	110 Dinars	2.8125
Kokohama	100 Yens	34.3275
Stockholm	100 Cour. S.	30.2725
Moscou	100 Roubles	23.7375

— Je le regrette, dit-elle avec une haine froide, presque sans réfléchir ; j'avais l'espoir que tu allais vraiment très mal.

Elle se repentait aussitôt de ces paroles. Une extrême indifférence n'eût-elle pas été plus efficace ? Et la haine n'était-elle pas le signe le plus clair d'un amour passé et peut-être vivant encore ?

Stefano se tut un moment, déconcerté, l'accent de la femme ne laissait aucun doute : « C'est vrai qu'elle me déteste » pensa-t-il. Mais sans se décourager il résolut de mettre tout en œuvre, principalement sur le plan de la fausse sentimentalité qui devait être le bon, pour réduire ou au moins pour tromper cette haine et arriver malgré elle à ses fins.

— Tu me détestes donc beaucoup ? demanda-t-il d'un air de surprise attristée qui n'était feint qu'à demi. A ce point-là ? Et après si longtemps ?

Une émotion soudaine serra la gorge d'Andréa, ses lèvres tremblèrent, mais elle baissa les yeux pour dissimuler une buée de larmes.

— Oui je te déteste, dit-elle d'une voix sourde. Oui, à ce point-là.

Stefano s'aperçut qu'elle tremblait. Et, sans comprendre pourquoi ni en inquiéter, il devina que là résidait la faiblesse de l'adversaire et sa meilleure chance à lui. Alors, cherchant à donner à sa voix un accent caressant, insinuant et contrit :

— Je suis bien fâché, dit-il, oui, je suis vraiment navré, Andréa, que tu me gardes encore tant de rancune. D'autant plus, ajouta-t-il avec chaleur en saisissant la

main de la femme, que j'ai beaucoup souffert de ce qui est arrivé. Plus que toi peut-être ; car rien ne fait plus souffrir que le remords. Et d'autant plus, aussi, qu'à peine je t'ai revue je n'ai pu me défendre d'éprouver pour toi les mêmes sentiments qu'il y a dix ans.

Andréa ne leva pas la tête et fixa les yeux sur cette main qui s'était emparée de la sienne. Son cœur battait à coups précipités, forts et nets.

— C'est-à-dire ? murmura-t-elle.

— C'est-à-dire, répondit Stefano en s'approchant tandis que ses doigts explorèrent le poignet puis le bras de la femme, c'est-à-dire que je t'aime autant et plus qu'alors.

Elle se taisait, la tête vide. Toute sa vitalité semblait s'être réfugiée dans ses yeux qui ne se détachaient pas de la main persuasive maintenant posée sur son bras. Stefano, lui, n'était occupé qu'à rebrousse-puis à lisser d'une lente caresse le léger duvet qui ombrail le bras d'Andréa.

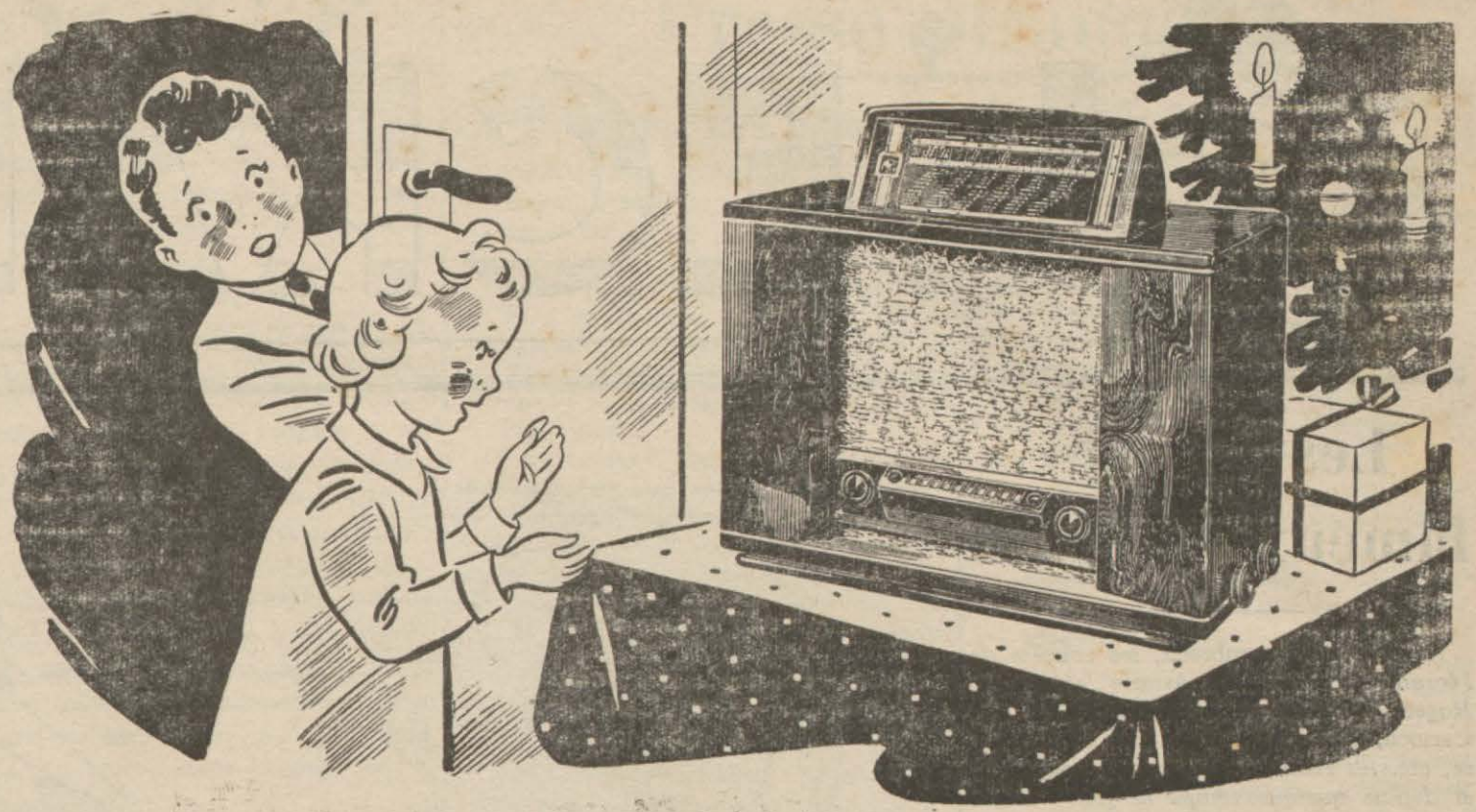
(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
Istanbul

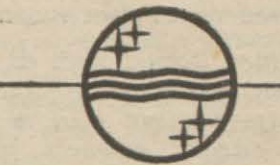


LE PLUS PRECIEUX DES CADEAUX

Un bon papa soucieux du bien être de sa famille se doit d'offrir comme cadeau à l'occasion du jour de l'an un cadeau qui puisse tenir un rôle précieux dans la vie quotidienne. Le plus précieux et le plus utile entre tous c'est ce merveilleux Radio PHILIPS que vous admirez ci-dessus. L'audition est si pure et si naturelle qu'on dirait que votre pièce est devenue le studio du monde entier.

Grâce au système de touche, la syntonisation est si simple et si précise que même un enfant peut syntoniser sur n'importe quelle station européenne. Demandez, aujourd'hui même, à votre revendeur, de vous faire une démonstration de cet appareil unique; vous vous convaincrez par vous même, que ce poste PHILIPS type 753, appartient réellement à un niveau qui lui est propre.

PHILIPS



Particularités du 753A.
Superhet à 7 circuits et à 6 + 2 tubes. Huit touches d'accord pour la syntonisation sur huit émetteurs primaires. Tout protège peut, sans aucune peine, régler les touches pour un nouvel émetteur. Excellente partie ondes, courtes grâce au montage pré-ampli et à la si-lentode EF8 à faible bruit. Reproduction sonore améliorée. Trois gammes de longueurs d'ondes : 16,7 à 51, 198 à 585 et 708 à 2000 m. Grande échelle basculante. Lecture sans paralax au moyen d'un indicateur lumineux. Poste récepteur dans une ébénisterie distinguée en bois précieux.

Théâtre de la Ville
Section dramatique
Les joyeuses commères de Windsor
Section de comédie
Une beauté sur le toit

Fratelli Sperco
Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pour Amsterdam
Rotterdam, Hamburg :

GANYMEDES 20 23 12
ACHILLES 3 5 1

Nous prions nos correspondants éventuels de s'inscrire que sur un seul côté de la feuille.

LES MERES PROLIFQUES

Rome, 20— Demain le Duce récompensera à Palazzo Venezia les mères les plus prolifiques d'Italie. Cette année le Macerata, qui a à peine 27 ans; elle choisit s'est portée sur les familles de paysans, parmi celles qui ont le plus 2 nés antérieurement. Sur les 95 couples d'enfants depuis le 1er janvier 1928.

les mères l'âge moyen est de 32 ans, la plus « vieille » à 45 ans et le père le plus « vieux » en a 50. La plus jeune mère est celle qui présente la province de Macerata, qui a à peine 27 ans; elle compte 7 fils vivants, nés après 1927 et 2 nés antérieurement. Sur les 95 couples d'enfants depuis le 1er janvier 1928. Les éléments jeunes, prévalent; pour les vivants. Le couple de Palerme en a 15.



LIGNE-EXPRESS

Départs pour			Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	23 Décembre	En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI	30 Décembre	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	17 Décembre 31 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA	22 Décembre	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	29 Décembre	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE FENICIA ISEO MEBANO	21 Décembre 28 Décembre 31 Décembre 11 Janvier	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
W-Lits

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 58

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit (de l'italien)

par Paul-Henry Michel

Cette double promenade à travers la pièce, accomplie par Andréa avec l'indolence qui lui était habituelle et qu'on eût pu croire voulue pour mettre en valeur les charmes de son corps, porta à son comble le libidineux enthousiasme du visiteur. « La belle petite ! Dieu, la belle petite ! » se disait-il, la gorge serrée, tandis que droite et pâle dans sa robe noire elle se déplaçait avec majesté dans le salon plein d'ombre. Ce fut donc sans calcul ni mensonge qu'il lui dit, à peine elle fut assise :

— Tout a changé à toi surtout... Tu m'intimides presque. Je ne pourrais plus te prendre sur mes genoux comme autrefois. Ou du moins, ajouta-t-il avec un rire allusif et troublé, cela me demanderait un certain effort. On n'avait dit que tu étais devenue très belle, mais je dois t'avouer en toute sincérité et sans nulle flatterie (les compliments sont inutiles entre nous, n'est-ce ?) je te trouve encore beaucoup plus belle que je ne m'y attendais.

Andréa fit de la tête un geste mécanique et totalement dénué d'ironie, comme pour dire : « Trop aimable ». Elle regardait Stefano par en dessous et se demandait si à sa haine ne se mêlait pas, non certes de l'amour, mais une sorte d'attirance horrifiée et impuissante. Elle s'apercevait que rien n'était changé dans leurs rapports essentiels et cette constatation la remplassait d'effroi. Dix ans n'avaient donc pas suffi à la délivrer de cette funeste domination.

— Toi aussi tu as changé, répondit-elle en désignant la jambe maigre de Stefano.

Le regard de l'infime qui ne cessait de caresser la tête, les épaules, la poitrine d'Andréa changea soudain d'expression et s'abaissa vers sa propre jambe.

— Ah ! oui, ma maladie... J'ai assez mal, dit-il, d'un ton négligent, mais le plus mauvais est passé grâce à Dieu. Les médecins me disent que je pourrai bientôt marcher comme tout le monde.

Les narines d'Andréa frémissaient.